

RETOUR À LA TERRE, ALLER VERS L'ENFER ?

LES COMMUNAUTÉS EN FRANCE

Par Rod Glacial

Entretenues dans l'imaginaire collectif par les représentations qu'en a faites le cinéma avec *Les Babas cool* ou *La Vallée*, les « communautés », comme on les appelait alors, sentaient bon les fleurs dans les cheveux, le crottin de brebis et la sexualité décomplexée, quoique parfois répréhensible. Aujourd'hui disparues, nous vous proposons un voyage dans le temps pour vous faire revivre ces utopies rurales éteintes.

Octobre 1970, le n°1 de la revue *Actuel*, deuxième version, titre en gros : « Les communautés contre la famille ». Le message est clair. Depuis l'été 1968, encore marqués par l'échec politique du mois de mai, les jeunes désertent le militantisme de la cité et rêvent à autre chose. En fait, c'est dès le début de cette année-là qu'un article de *Paris Match* aborde le phénomène hippie et son projet de « retour à la nature ». Depuis 1965 déjà, les Américains (des Diggers de San Francisco aux Fugs de New York) expérimentent ces « laboratoires de l'utopie » comme les a baptisés Ronald Creagh, sociologue anarchiste, qui prennent leurs sources dans le socialisme utopique des phalanstères, les foyers végétaliens, les colonies anarchistes, ainsi que dans les philosophies de Jean-Jacques Rousseau (« seul hippie enterré au Panthéon » selon *Actuel*), Henry-David Thoreau ou Charles Fourier.

Les Communautés
vues par Freak City
Design, dessin 2013





Leave the City, 1970
Dessin de Crumb

Au début des 70's, donc, las de tracer la route au Népal, les hippies cherchent des alternatives concrètes et non plus lysergiques à la société de consommation. Leur chasse au bonheur consiste à refuser le culte technologique qui bride les instincts naturels, et à remettre en cause le carcan de la famille, en se regroupant avec leurs semblables attirés, non plus par le profit, mais par le partage. Pour cela, ils doivent quitter la violence de la ville, véritable lieu de l'aliénation (scission entre hippies et révolutionnaires). Le système étant trop puissant, créer des contre-sociétés au sein même de celui-ci leur paraît alors un renoncement intéressant. Ainsi, la défaite du politique conduira ces «êtres ouverts» à porter leurs espoirs vers de nouvelles formes sociales, dont la communauté sera le symbole. Ainsi, en 1970, 1 200 communautés rurales sont répertoriées aux États-Unis, tandis qu'en France, un rapport de gendarmerie de 1973 fait état d'un chiffre de 300 sur tout le territoire (les policiers veillent car ils voient en ces communautés une couverture pour de potentiels camps terroristes d'ultra-gauche...)



Les Communautés, 1972
Planche de Reiser



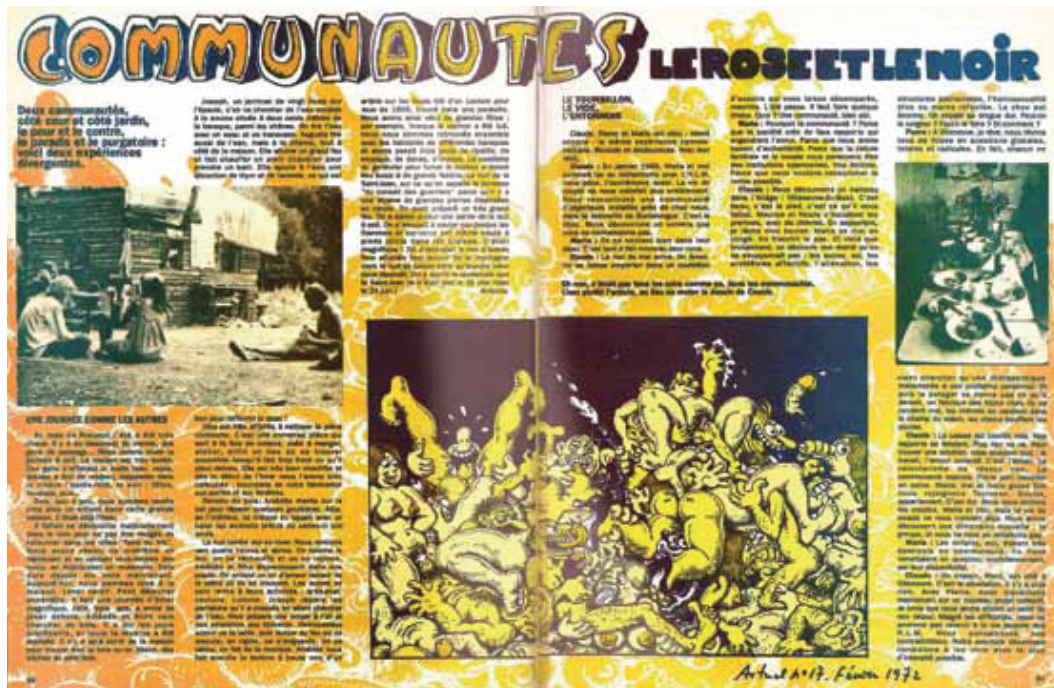
Actuel n°1
Octobre 1970

Certaines communautés font le plein l'été, mais peuvent parfois être réduites à «une famille» lorsque le temps se durcit. À l'image de leurs homologues américains qui investissent les étendues désertiques de Californie et les Rocheuses, les hippies français se réfugient dans des régions ayant subi un exode rural massif depuis plusieurs générations: les Cévennes, l'Ariège, l'Ardèche, les Pyrénées-Orientales, les Alpes de Haute-Provence, le plateau de Millevaches, la Creuse, le Massif central, le Jura. Une ruine et quelques hectares ne valent quasiment rien à l'époque. Attirés par les annonces publiées dans la presse underground (*Actuel*, *C*, *Le Lien communautaire*, *Libération*...), couples, célibataires, enfants, tentent de revivre le mythe de la pureté originelle à base de culture de la terre, éducation parallèle et sexe libre. Mais ces néo-ruraux habitués à la vie citadine ressentent vite l'isolement et l'ennui. Au bout de quelques années, le phénomène qui faisait les choux gras des médias se tasse et n'amuse plus personne. Pour Bernard Lacroix, dont *L'Utopie communautaire* (PUF, 1981) conclut la vingtaine

d'ouvrages sur le sujet parue dans les années 70, la crise pétrolière de 1974 n'est pas pour rien dans l'amorçage de ce retour. Aspirations trop confuses ? Manque d'organisation et de préparation ? Mystification de Mère Nature ? Trop de problèmes personnels mis en commun ? La contre-culture a-t-elle atteint son but ?

Bâties sur le mythe égalitaire de l'autogestion, de la diffusion du pouvoir et de la négation des rapports de domination, les communautés ne résistent en fait pas au choc de la réalité et à la dure loi de l'ego. De plus, la division du travail, l'horrible omniprésence des mots « horaire » et « budget » (beurk - NDLR), les rapports intersexes et interclasses posent souvent des problèmes et répondent aux schémas auxquels les utopistes désirent justement échapper. Ainsi, la plupart de ces communautés disparaissent au début des années 80. Les survivants se fondent alors dans la population rurale, poursuivant leur rêve écologique, ou (plus rares) rejoignent les chemins des Technologues doux, des Compagnons de Soukkot ou de la Font de Rouve en quête de religieux (rien de tel qu'un bon gourou pour remettre de l'ordre dans ce bordel !). Les autres reviennent dans le moule, et finissent même par le fabriquer... Question : l'idéologie des hippies a-t-elle conduit à celle des yuppies ? Le libéralisme tranchera. Quelques exemples perdurent dans le temps cependant : la célèbre Christiana de Copenhague créée en 1971, The Farm dans le Tennessee, la Hog Farm de Way Gravy, Charleval en Normandie, ou ce curieux ZEGG en Allemagne, centre culturel expérimental, né tardivement dans les années 90 et prenant le relais du réseau global d'éco-villages.

Actuel,
mars 1972



Le guide AAO



**La fameuse
thérapie du
cri originel
consiste à
faire table
rase du passé
en visant une
renaissance
par le retour
à l'état quasi
fœtal.**

Un cas concret: L'AAO

AAO, aussi appelée « La secte de l'amour libre », est un cas à part. La communauté d'Oneida aux États-Unis fait, dès 1848, office de précurseur de ce que sera l'AAO plus tard. Celle-ci oblige ses membres à la mise en commun de la propriété ET de la sexualité (dans le cadre du mariage à plusieurs). Ce qui restera une caractéristique marquante de plusieurs communautés futures, les participants étant souvent mis au courant sur le fait ! C'est Otto Muehl, célèbre peintre viennois, qui est à l'origine de cette psy-communauté. « *L'art bourgeois du happening* » le fatiguant et l'action lui manquant, il veut réaliser une « *œuvre sociale* », employer sa technique artistique dans la vie de tous les jours pour abolir enfin ce qu'il abhorre plus que tout : la « *petite-famille* » bourgeoise.

Existant dès 1972, AAO s'installe à Friedrichshof, un hameau du Burgenland en Autriche. Avec une cinquantaine de personnes, Muehl crée ainsi l'Organisation d'analyse actionnelle. Ses inspirations ? Les écrits sur la sexualité de Wilhelm Reich, Freud, la Gestalt-thérapie de Fritz Perls, la thérapie bioénergétique d'Alexander Lowen et la fameuse thérapie du cri originel théorisée par Arthur Janov qui consiste à faire table rase du passé d'un point de vue émotionnel, en visant une renaissance par le retour à l'état quasi fœtal. Cette rupture avec le monde des adultes se traduira notamment par l'utilisation de la tétine, l'absence de porte aux toilettes (la pudeur ? valeur bourgeoise !), la libre disposition du corps, le port de la salopette ainsi que l'obligation pour les communards de se raser le crâne (parce que « *je ne veux plus être aimée ni désirée à cause de mes cheveux. Je veux être aimée en raison de ma puissance révolutionnaire* », rapporte une ancienne membre).

La technique clé de ce nouveau programme de vie est la SD (Selbstdarstellung) quotidienne, ou « représentation de soi-même », une sorte de psychodrame sauvage devant le groupe où s'expriment en particulier les haines de l'enfance contre les parents. Les communards sont divisés en groupes 1, 2 et 3 puis 1A, 1B, 2A et 2B selon leur « degré de conscience ». Les « jeux de structure » consistent à établir une hiérarchie à l'intérieur du groupe : on décide qui sera premier, second, troisième (une compétition pour

Nom du dessin, 1970
encre de chine réalisé
par Otto Muehl

Ein schreckliche
Gedanke



Psycho Motorik,
Album, 1971

s'améliorer). Outre le travail aux champs, la création d'une école alternative et l'initiation des membres au théâtre spontané, au dessin ou à la danse goggi servent de passeport culturel aux AAO. «*Peut-être a-t-elle été la seule expérience véritablement communiste, avec une communauté des biens matériels, une communauté sexuelle et une communauté des enfants.*» rapporte Muehl. Son objectif: former des «individus sains et libérés» qui seront les cadres («*surhommes AA*») d'un futur État mondial AA. Ah ah.

La communauté produira des œuvres, peintures, films... Il existe même des enregistrements de ces fameuses séances d'analyse (à ne pas mettre entre toutes les oreilles) qui vaudront plus tard la visite d'artistes de renom comme Joseph Beuys ou Nam June Paik. À la fin des années 70, il existera cinq groupes AAO (devenue Kommune) en France (à Paris, Lyon, Toulouse, Nancy et Strasbourg), «*pour une pratique de vie consciente*», et d'autres en Allemagne, Suisse, Angleterre et Scandinavie.

Fatalement, en 1987, une instruction judiciaire est ouverte contre Otto Muehl à la suite de plaintes pour viols sur mineurs. Il devient subitement l'ennemi n°1 en Autriche. Mais à l'intérieur de la Kommune aussi, la fin des années 80 marque la déliquescence du projet. Nivellement et primitivisme, dépréciation et dépersonnalisation de l'individu, autoritarisme de Muehl et sexualité morbide... L'utopie en actes a-t-elle transformé le rêve en cauchemar? En tous les cas, seules les accusations de manipulation psychique seront retenues contre Muehl qui purgera une dure peine de sept ans de prison en 1991. Le monstre de Friedrichshof sera rejoint à sa sortie par ses plus fervents partisans afin de poursuivre l'utopie dans un cercle plus restreint. L'AAO a vécu durant près d'une génération et aujourd'hui, Friedrichshof existe toujours comme résidence rurale d'artistes, des enfants y ont grandi et ont pris le relais: musiciens, comédiens... mais sains avant tout! Muehl, atteint de Parkinson et de soucis cardiaques, s'est éteint en mai 2013, il avait 87 ans.

«*Muehl a incarné comme personne la schizophrénie collective du XXème siècle: monarchie, démocratie, communisme, fascisme, lutte des classes, révolution sexuelle, mouvement de la jeunesse, mouvement féministe, culture hippie, terrorisme, obéissance, résistance, dada, surréalisme, modernité, postmodernité... Il était anarchiste et "Leader Maximo", artiste magnifique et petit-bourgeois mégalomane, victime et coupable, briseur anti-autoritaire de tabous et "paranoïaque archaïque".*»

Theo Altenberg, *Revue Particules* n°26, Octobre 2009.

«*Certains évitent de dire qu'ils ont été dans la communauté, parce qu'ils sont gênés. D'autres disent qu'ils ont perdu vingt ans de leur vie. Au moins, pendant ce temps, ils ont fait moins de dégâts écologiques, ils ont moins consommé, ils ont fait moins de voyages.*»

Otto Muehl, *Revue Multitudes* n°1, mars 2000.



LE, TÉMOIGNAGE D'UN EX-AAO FRANÇAIS: ANDRÉ BERGOT

L'histoire commence vers 1972. André Bergot bricole dans les champs du côté de Vigneulles (au sud de Nancy). Après la dispersion de ses camarades à la fin des années 60, quelques irréductibles soixante-huitards, maoïstes et syndicalistes décident de s'essayer à la vie communautaire. Cela se passera en plusieurs étapes. André, lui, lit attentivement une feuille d'infos appelée *L'École parallèle*. C'est déjà un peu ce que lui et quelques-uns de ses copains vivent: l'éducation des enfants à la maison, l'agriculture bio, la vie bucolique. Comme il le dit lui-même: «*On voulait vivre le socialisme avant qu'il ne se réalise, pas dans cent ans mais maintenant.*» Après avoir assisté à plusieurs séminaires sur les communautés, les réunions se multiplient et ils décident enfin de sauter le pas. En 1974, ils acquièrent une grande bâtisse du côté de Saint-Maurice-sous-les-Côtes et les terres qui vont avec, en plein dans le triangle maudit et forestier de Nancy-Verdun-Metz. Ces communards vont tenter un nouveau mode de vie, expérimental... révolutionnaire? On le saura plus tard.

Mais déjà, le mythe de la propriété collective atteint ses limites. La difficulté des rapports humains (couples, enfants et adultes vivent sous le même toit) se fait vite sentir. Au même moment, un article de Willem dans *Char-*



Kommune AAO
de Nancy
Archives d'André Bergot

lie Hebdo aborde ce « nouveau » phénomène des communautés, relayé aussi par la grande presse: « *Vivre à trois c'est bien, mais vivre à 100 c'est encore mieux!* » C'est à ce moment que le sigle AAO éclaire André, AAO pour Organisation de l'analyse actionnelle (Aktionanalytische Organisation). Comme nous l'avons vu, Otto Muehl espère, avec sa Kommune de Friedrichshof, se libérer du carcan de la société par la mise en pratique, entre autres, de la libre sexualité.

André, fondateur de sa communauté, se rend en Autriche pour en savoir plus. Il a alors la chance de rencontrer Otto Muehl en personne, « *le dernier filou d'Europe* » comme il l'appelle. Le bonhomme a un charisme fou, certains sont terrorisés par lui. Face à André, il perçoit une certaine rivalité. En effet, André a un peu le rôle du père chez les siens, dur avec les hommes et compréhensif avec les femmes. Lui aussi est un personnage. Plusieurs le suivront et s'apercevront qu'à chaque retour, le climat à l'intérieur de la communauté s'améliore. Les réunions d'analyse fonctionnent bien et ce changement de thérapie réussit au groupe. « *La révolution était permanente, ce n'était jamais le calme plat.* » Vers 1975, Friedrichshof envoie carrément ses guides, formés à la source, dans les autres communautés d'Europe afin d'enseigner les vertus de la méthode AAO. Au plus fort, la communauté de la Meuse (aussi appelée La Crouée) atteindra une quarantaine de personnes, 30 adultes et 10 enfants. La plupart issus d'un milieu intellectuel petit-bourgeois (« *prof, médecin, mais pas de technocrate!* ») comme André le rappelle: « *Il y avait uniquement un ouvrier, c'était un peu le moyen du groupe de se rattacher à la réalité, "l'ouvrier de service".* »

« On pouvait s'arrêter pour baiser à tout moment. »

« La théorie, c'était que les cheveux ou la moustache cachaient les émotions, le corps ne devait pas être une carapace, il fallait se mettre totalement à nu. »

Une journée chez les AAO était assez simple, une tâche était attribuée à chacun, « *on pouvait s'arrêter pour baiser à tout moment* » rappelle quand même André, puis entre les repas et le travail manuel (bricolage, agriculture), il y avait des cours de dessins, d'art, de théâtre, et puis les séances... Évidemment, les membres suivent le modèle autrichien au pied de la lettre. Ils se rasant la tête, hommes comme femmes, portent salopettes et pulls rayés. « *Tout était extrême, du comportement jusqu'à l'accoutrement* », ajoute André qui, seul, gardera ses cheveux longs, tel le dinosaure de la bande: « *La théorie, c'était que les cheveux ou la moustache cachaient les émotions, le corps ne devait pas être une carapace, il fallait se mettre totalement à nu.* » Se mettre à nu, comme dans ces fameuses séances d'analyse, d'anti-psychanalyse: un défouloir physique et donc mental au cours duquel les membres en transe criaient, pleuraient, se roulaient par terre afin de libérer leur conscience. C'est d'ailleurs les femmes qui réussissent le mieux à ce jeu. Plus ouvertes à ce genre d'expérience, elles deviennent

vites « chefs ». Les hommes, eux, « *vieux syndicalistes aux vieilles idées* » comme le dit André, ont eu un peu plus de mal à accepter le changement.

« c'est l'amour de la baise qui réunissait aussi tout le monde. »

Le cœur de l'organisation était composé de plusieurs strates, selon les nouveaux arrivants ou ceux plus enclins à la sexualité libérée (car au-delà de la propriété collective « *c'est l'amour de la baise qui réunissait aussi tout le monde.* ») Ceux qui obéissaient à tout et tout le temps étaient qualifiés « Poso », pour positif, et figuraient dans le haut du panier. Les plus réfractaires, « Nêgo » pour négatif, étaient méprisés. Mais le plus important, c'est que la hiérarchie pouvait changer à tout moment, du jour au lendemain. Aucune pression physique n'était exercée, le changement était permanent. C'est ça qui fascinait André, « *la hiérarchie était mobile, un jour le guide disait blanc, le lendemain il disait noir et chacun devait acquiescer, la vérité n'était qu'une.* » André fait alors l'analogie avec la révolution culturelle chinoise : « *Le premier était premier en tout.* »

N'importe qui pouvait entrer dans la communauté, malgré son isolement du reste de la société ; elle avait d'ailleurs aussi fonction de refuge pour les gens en difficulté ou en rupture avec la société. Seule une clause d'ordre sexuel s'imposait : la peur des maladies et notamment de la syphilis (il n'y a pas de SIDA à l'époque) oblige le nouvel arrivant à quarante jours d'abstinence. Les membres partent quand ils le souhaitent, soit en couple, soit individuellement, les enfants restent parfois. « *Ils partent lorsque ce n'est plus supportable pour eux, mais c'est très dur de sauter le pas.* » Les maigres revenus de la femme d'André suffisaient alors à entretenir la communauté qui vit de rien, dans une sobriété elle aussi extrême. Même si le travail est méprisé, aucune disposition catégorique n'est prise envers les salariés, tel le bannissement. Leur argent est mis en commun, point. « *On avait fait le calcul, raconte André, un membre revenait à 5 francs par jour.* » Pas grand-chose en effet.

« On avait fait le calcul, un membre revenait à 5 francs par jour. »

La communauté n'attire pas vraiment les badauds, et les articles de la presse locale sont timides plutôt que critiques. On ne parle pas non plus de secte à cette époque. De plus, le foyer pour jeunes en difficulté du patelin d'à côté voue quelques espoirs dans ce nouveau système d'existence alternatif. Malheureusement, vers 1979, tout explose. Le guide qui est envoyé d'Autriche devient systématiquement payant, tout devient un problème, comme une simple facture de chauffage. Et pour cause, rien de ce qui est investi n'est retrouvé à la sor-

tie. « *On était passés du socialisme intégral au capitalisme intégral, plus rien n'était gratuit, sauf la baise* », confirme André. Beaucoup se dirigent vers le siège à Friedrichshof, d'autres se dispersent en Europe. André fuit aussi : « *le système était devenu totalitaire, je n'avais plus rien à faire là, pour moi la démocratie était plus importante que le reste.* »

« Oui, les AAO étaient bien une secte. Otto Muehl avait d'ailleurs une force extraordinaire, les femmes étaient honorées qu'il dépucelle leurs filles. Mais il avait un désir de chair fraîche, tout le temps, toujours plus jeune... Puis une femme a fini par porter plainte... »

Il faut aussi savoir qu'André avait 35 ans quand la moyenne d'âge du groupe tournait plutôt autour de la vingtaine. Les chambres, elles, se sont transformées en dortoirs. « *On ne savait pas si les nouvelles filles qui arrivaient étaient vraiment majeures, c'était le bordel... Par contre, les enfants étaient libres, il n'y a jamais eu aucun attouchement sur eux* », affirme-t-il. Avec quelques collègues, ils s'installent dans un petit hôtel de Nancy, y croyant encore. Mais quelque chose s'est cassé.

Au temps de sa « splendeur », l'AAO comportera 300 membres répartis au sein de 10 communautés à travers l'Europe. « *Oui, les AAO étaient bien une secte, confirme André, le gourou ou grand chef régnait sur les adeptes. Otto Muehl avait d'ailleurs une force extraordinaire, les femmes étaient honorées qu'il dépucelle leurs filles. Mais il avait un désir de chair fraîche, tout le temps, toujours plus jeune... Puis une femme a fini par porter plainte...* » Comme nous l'avons vu, Otto Muehl a été condamné à sept ans de prison pour manipulation psychologique. À sa sortie, une ancienne connaissance d'André rejoindra le gourou au Portugal, nouvelle communauté, nouvelle vie, autrement.

« Mais c'était très formateur comme expérience, on y apprenait beaucoup sur soi, son ego, la concurrence et la compétition. »

André hésitera encore à rentrer dans le rang, il s'essayera au ménage à trois avec deux ex-AAO qui lui proposent de les suivre à Orléans. « *André et ses deux nénétes* » tel un remake de Joël Séria ! Aujourd'hui, André a 70 ans, une nouvelle femme, et s'occupe toujours d'agriculture biologique. Il me confie qu'après avoir quitté les AAO, il lui arrivait encore au restaurant d'analyser ses voisins de table et de les catégoriser, « *nêgo* », « *poso* », comme il était coutume à l'intérieur de la secte. Pourtant, il ne garde pas de mauvais souvenirs de cette secte soft, même si comme il le dit « *C'était dur de passer à autre chose, c'est un peu comme les anciens du Parti communiste, il n'y a plus la chaleur du groupe. J'ai mis une dizaine d'années à m'en remettre. Mais c'était très formateur comme expérience, on y apprenait beaucoup sur soi, son ego, la concurrence et la compétition.* »

Remerciements :
Mathieu Freak, André Bergot, Violaine Roussies.



Le TOP des COMMUNAUTÉS



LE GOUAH-DU (56)

21 septembre 1969, la communauté libertaire du Gouah-Du voit le jour près de Locminé dans le Morbihan. Modèle unique du genre à l'Ouest, l'initiative vient de jeunes (18 à 23 ans) issus de milieux populaires et désireux de mettre en pratique le « socialisme libertaire ». Atelier artisanal, anarcho-syndicalisme, amour libre... Ils sortiront une brochure en 1970. Après ? On ne sait pas...

MERLIEUX (02)

Dans le Nord, la communauté anarchiste du Moulin de Paris fait de Merlieux, dès 1973, un des premiers exemples de « municipalité libertaire » : démocratie participative, école autogérée, etc. Une utopie qui perdurera vingt-cinq ans. Dominique Lestrat, créateur de cet îlot et un temps maire, dirige maintenant le Salon annuel du livre anarchiste qui a lieu au village.

JANSIAC (04)

Lieu de repli après Mai 68, qui annonce pour les nouveaux communards une possible fin du monde (capitaliste), la Nef des fous prend racine à 1 000 mètres d'altitude au-dessus de Sisteron, dans les Alpes de Haute-Provence, en 1974, après plusieurs étapes. Refus de l'électricité, refus de l'école, refus du salariat, refus de la famille et de la propriété, la communauté centrée autour du travail et d'un collectif d'intérêts individuels ne dépassera pas un noyau de 20 personnes. Elle existe toujours et a ajouté « accepte » à son vocabulaire.

LE BOSC (34)

Après un stage de bûcheron et sur les conseils de Lanza Del Vasto (et sa célèbre Communauté de l'Arche), Marc Saracino, ancien VRP, se lance dans le projet communautaire. Villeneuve-du-Bosc, Le Planel-du-Bis, Sarrat d'Usclat, seront de 1971 à 1976 des lieux de vie et de résistance à plusieurs dont sortiront *La Lettre de la montagne*, *Hyperutopie* et *Les Manuscrits de Broucaillou*. Marc a ensuite ouvert un squat à Belleville et rangé sa chemise matelassée à carreaux.

LE 2 BIS (94)

Sur le port de Nogent-Sur-Marne, en 1969, existait une communauté hippie. C'est dans cette maison que répétaient Patrice Moullet et Catherine Ribeiro (futurs Alpes), et aussi le groupe théâtral Pétrole. André Bercoff y séjourna, et *L'Express* en fit même un article. Un incendie au début des années 70 mit un terme au 2 bis. Sans doute des ennemis de la musique expérimentale.

ROCHEBESSE (07)

Août 1977, coup de pub pour les communautés, Pierre Conty, l'instigateur du hameau de Rochebesse en 1969, est désormais « le tueur fou de l'Ardèche ». En effet, il vient de braquer la banque du village, en dessoudant un flic et deux civils au passage. Le leader charismatique, condamné à mort trois ans plus tard, ne refera jamais surface. Une conclusion tragique, qui sonne d'ailleurs celle de beaucoup d'autres communautés. Le gauchisme est à l'agonie. L'aventure hippie se meurt.

GOURGAS (30)

C'est en 1967 que Félix Guattari, le psycho-psychanalyste, acquiert l'ancienne abbaye de Gourgas située au pied des Cévennes. Son pote Louis Orhant, alias Mimir, y installe une exploitation agricole. Pendant dix ans, et dans une ambiance « Marx et Pastis », des dizaines et des dizaines de militants, routards, ouvriers, étudiants, se retrouveront à Gourgas, centre du Réseau Sud-Est inter-communautés, pour réfléchir au monde futur, publier des revues, planter des carottes, et baiser un peu, quand même.

SÈVRES (92)

22 rue des Caves. Loin du cadre bucolique des plaines et des montagnes, les révolutionnaires et marginaux venus de Paris se donnent rendez-vous dans cette rue animée dès 1972. Les appartements aux murs éventrés communiquent entre eux, les pionniers sont trois couples habitant le 22. Un squat avec l'aval de la mairie. 22 v'là les flics ! Enfin justement non, les v'là pas, les habitants du bastion doivent lutter seuls contre les voyous en tout genre. Ils survivront. La rue aussi.

DURÉE MOYENNE D'UNE COMMUNAUTÉ RURALE 13 MOIS, 6 JOURS
DURÉE MOYENNE D'UNE COMMUNAUTÉ URBAINE 6 MOIS